

Jeanine Depasse
Véronique Herman

Raconter pour relier

Une pratique du récit de vie
en Éducation permanente

Résumé



Asbl Cefoc
Rue Saint-Nicolas, 84 – 5000 Namur (Belgique)



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

© Cefoc – décembre 2012

Les pages qui suivent reprennent les introductions, conclusions et table des matières de la publication qui peut être commandée au secrétariat du Cefoc

INTRODUCTION

Raconter sa vie. L'exercice semble bien à la mode ! De *Facebook* au cinéma, des groupes de parole et thérapies en tout genre aux nombreuses publications autobiographiques, se raconter, donner à voir, à lire ou à entendre sa vie intime est dans l'air du temps. Un peu comme si l'individu occidental contemporain devait, dans un monde plus éclaté et sans doute plus complexe, dire lui-même qui il est afin d'exister sous le regard d'autrui.

Parmi toutes les formes de récit de soi observables dans l'espace public, un courant connaît, depuis les années 1970, un succès grandissant : le courant du *récit de vie*, aussi appelé courant *des histoires de vie*. Mises en œuvre au sein de groupes ou de relations individuelles, poursuivant ou non des visées thérapeutiques, diverses pratiques offrent aux individus des dispositifs qui leur permettent de « raconter leur vie », d'être entendus et reconnus dans ce qui tisse la trame de leur existence.

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn), association d'Éducation permanente, a lui aussi mis en place des groupes de *récit de vie* depuis une dizaine d'années. Pour des formateurs convaincus de la nécessité d'allier le renforcement des sujets à l'analyse des mécanismes de société, d'articuler les dimensions individuelle et collective, des questions se sont rapidement posées : ces groupes de récit de vie ne s'inscrivent-ils pas davantage dans la veine du développement personnel ? Quelle conception de l'individu est sous-jacente à de telles pratiques ? N'est-on pas là victimes d'un effet de mode auquel il conviendrait au contraire de résister ? En quoi « raconter sa vie » peut-il être formateur au sens où l'Éducation permanente conçoit la formation ? Ces groupes ne négligent-ils pas les dimensions d'analyse critique de la société et les perspectives d'émancipation individuelle et collective ? Ces questions pertinentes sont à l'origine du présent ouvrage.

Les auteures, elles-mêmes formatrices en récit de vie au Cefoc, proposent tout d'abord de situer le développement des dispositifs de récit de vie dans le contexte d'une société marquée par l'émergence du sujet et la question de l'identité. Un panorama de diverses pratiques en Belgique et en France est ensuite brossé, soulignant les accents et les options mises en œuvre par les praticiens et les chercheurs.

Une seconde section de l'ouvrage laisse une large part aux parcours des groupes initiés ou animés par le Cefoc. L'histoire de huit groupes de formation, très divers par leur composition et par les thématiques abordées, est relatée : des femmes d'origine étrangère évoquent leur parcours de migration, des parents cherchent à transmettre un message aux élèves d'une école de Molenbeek, des formateurs eux-mêmes en formation expérimentent et acquièrent les outils de la méthodologie du récit de vie, des membres d'une association en milieu précaire à Liège réfléchissent à la place des pères, un groupe de Charleroi travaille autour du thème de la famille.

Une expérience après l'autre, tous ces groupes ont contribué à l'élaboration et à la mise au point progressive d'un cadre et d'un dispositif spécifiques au Cefoc. Cette façon de proposer la formation, ainsi que les options qui la sous-tendent, sont décrites dans une troisième section.

Enfin, une quatrième section développe un regard critique sur ces années de pratique : les groupes de récit de vie proposent-ils vraiment des démarches de formation et à quelles conditions ? Et d'abord, qu'est-ce que former ? Quel type de savoirs cherche-t-on à construire ? L'hypothèse est que le travail mené dans les groupes de récit de vie contribue au renforcement du sujet, d'un sujet relié aux autres et aux enjeux collectifs. Il ouvre à la possibilité d'un changement pour des individus, rendus capables de participer au jeu social.

CHAPITRE I

UN ARRIÈRE-FOND CULTUREL

1. INTRODUCTION

Lorsqu'on entre dans une librairie, on est frappé par le nombre de publications autobiographiques qui sont exposées. Il en existe des dizaines et il en paraît de nouvelles chaque jour.

On peut trouver, dans l'actualité littéraire, un ouvrage de Bernard Pivot¹ qui raconte son histoire avec humour et élégance, et qui oscille entre roman et autobiographie. En quelque 2 500 pages, Edgar Morin édite son « *Journal* » où il raconte non seulement ses voyages et ses activités intellectuelles, mais aussi ses rencontres et sa vie sentimentale². Marie Deroubaix, qui a choisi de « mourir dignement », fait publier, après sa mort, son récit autobiographique sous le titre « *Six mois à vivre* »³. Dans un genre ethnologique tout différent, Isabelle Roumguère raconte son extraordinaire histoire familiale : « *À l'ombre des hommes-lions. J'ai grandi maasai* »⁴.

Dans une interview à la radio, Mazarine Pingeot, la fille de François Mitterrand, commente les raisons qui l'ont poussée à écrire son

¹ B. PIVOT, *Oui, mais quelle est la question?*, Paris, NIL, 2012.

² E. MORIN, *Journal*, Tomes 1 (1962-1987) et 2 (1992-2010), Paris, Seuil, 2012.

³ M. DEROUBAIX, *Six mois à vivre*, Paris, Le Cherche Midi, 2012.

⁴ I. ROUMGUÈRE, *À l'ombre des hommes-lions. J'ai grandi maasai*, Paris, Flammarion, 2012.

dernier ouvrage, une autobiographie intitulée : « *Bon petit soldat* »⁵. Elle évoque la difficulté de grandir quand, aux yeux du monde, on est censé ne pas exister pour éviter de provoquer des polémiques portant atteinte à un personnage public.

Pour résister à une approche extérieure qui fait d'elle un objet, Mazarine Pingeot a décidé d'entrer dans les pans occultés de son histoire familiale et de donner d'elle-même une vision intérieure. Pour ses lecteurs, elle s'affirme comme sujet, auteure de son histoire. Passant du silence à l'écriture, elle tente ainsi de lever des doutes sur son identité.

Par-delà la diversité des thématiques abordées, toutes ces publications appartiennent à un même genre : l'autofiction qui mêle enquête, autobiographie, récit et réflexion pour comprendre et donner du sens à sa vie⁶.

Le genre de l'autofiction, très en vogue, ne se développe pas seulement en littérature : il se donne aussi à voir en télévision, sur les blogs par internet, dans des ateliers d'écriture, dans des groupes de récits de vie où de plus en plus d'anonymes choisissent de partager leurs récits d'expériences personnelles. En proposant des récits singuliers, ce type d'approche se distingue nettement des systèmes de pensée et de sens que sont « les grands récits » de la religion, de la politique et de la science.

Écrire ou raconter son histoire a pour but de savoir et de faire savoir qui l'on est et d'où l'on vient, de rétablir des vérités ou de réparer une histoire malmenée. L'accent est porté sur l'expression de soi, le partage des émotions, la quête de l'identité personnelle, la recherche de sens et la demande de reconnaissance.

Bref, à l'ère de l'individu, le récit de vie se porte bien. Il ressort d'une quête incessante pour construire son identité, devenue essentielle dans les sociétés individualistes de la modernité avancée. C'est précisément ce contexte qu'analysent les lignes qui suivent.

⁵ M. PINGEOT, *Bon petit soldat*, Paris, Julliard, 2012.

⁶ *Transmettre. École, famille, culture, religion, entreprise* dans *Les grands dossiers de Sciences humaines*, juin-juillet-août 2012, pp. 38-41.

2. UN CONTEXTE D'INDIVIDUALISATION, D'ÉMERGENCE DU SUJET ET DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Le foisonnement actuel de récits de soi, introspectifs et intimes, s'inscrit dans le contexte d'une modernité « désenchantée », critique d'elle-même. Une modernité qui, en se globalisant, n'aurait pas tenu ses promesses et ouvrirait sur l'incertitude⁷. Il en résulte une exigence sociale à se construire comme sujet et à construire son identité. C'est dans ce cadre que l'on peut comprendre le développement du récit de vie. Après une présentation succincte du contexte de globalisation économique, les concepts de sujet et d'identité, polysémiques et complexes, méritent d'être éclairés.

(...)

⁷ On pourrait parler d'« ultramodernité » à l'instar du sociologue J.-P. WILLAIME dans *Europe et religions, les enjeux du 21^e siècle*, Paris, Fayard, 2004.

3. LES « APPROCHES BIOGRAPHIQUES » : UNE DIVERSITE DE PRATIQUES

Dès la fin du 19^e siècle, des recherches en sciences sociales utilisent comme point de départ de leur méthodologie des récits d'individus pour tenter d'éclairer les trajectoires d'acteurs sociaux ou le parcours d'individus singuliers. Dans le champ des sciences humaines et sociales, ces pratiques n'ont pas toujours fait l'unanimité quant à leur pertinence. D'une part, un courant plus positiviste⁸ de la sociologie a longtemps regardé avec circonspection les travaux qui s'orientaient dans cette voie. D'autre part, dans les années 1950-1960, des courants qui privilégient une analyse des structures ont eu tendance à « estomper le sujet »⁹. Sauf exceptions, la piste consistant à étudier des problématiques sociales au départ de récits de vie a donc été abandonnée pendant quelques dizaines d'années au profit d'autres types de recherches.

C'est surtout au milieu des années 1970 qu'on verra se développer un ensemble de pratiques qui peuvent être regroupées sous le terme « d'approches biographiques ». Elles ont en commun, au minimum, l'attention portée à la narration et au récit de l'histoire vécue par un ou plusieurs individu(s) en situation sociale pour en rechercher et en élaborer le sens.

Les lignes qui suivent posent quelques distinctions et définitions visant à situer le récit de vie tel qu'il est proposé au Cefoc parmi l'ensemble de ces pratiques. (...)

⁸ En sociologie, le positivisme s'est manifesté par une tendance à quantifier les faits sociaux par l'intermédiaire d'enquêtes et de sondages.

⁹ On pense ici au structuralisme et au matérialisme scientifique du marxisme. Voir A. TREKKER, *Des femmes « s' » écrivent. Enjeux d'une identité narrative*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 130.

CHAPITRE II

PARCOURS D'EXPÉRIENCES

1. INTRODUCTION

C'est dans des lieux particulièrement touchés par les transformations sociales contemporaines que sont nés et se sont développés au Cefoc des groupes de formation par le récit de vie. Le recours à cette méthodologie semble en effet indiqué pour des groupes impliqués dans des processus de changement collectif et pour des personnes marquées par des fractures dans leur trajectoire individuelle : immigration, difficultés d'insertion socio-professionnelle, ruptures familiales, situations de précarité socio-économique. Dans des vies éclatées, multiples, changeantes, le récit de vie offre des possibilités de cohérence, de continuité et de construction des identités.

Entre 2001 et 2012, huit groupes de formation sont organisés. Le présent chapitre propose une relecture de ces parcours par les formatrices. Il en retrace l'évolution et la dynamique.

Les premières expériences de formation se déroulent, en partenariat, dans des quartiers multiculturels et populaires de Bruxelles.

La première a lieu à la Maison Mosaïque de Laeken (Vie Féminine) où se mène un travail d'Éducation permanente avec des femmes immigrées. Elle permet non seulement de renforcer la rencontre interculturelle mais aussi de donner sens par le récit à des histoires individuelles en les inscrivant dans la Grande Histoire.

La deuxième formation se déroule à l'École Sainte-Ursule de Molenbeek. En construisant un savoir collectif à partir des différents parcours de vie, cette formation implique des parents dans un projet d'école et leur permet, ainsi qu'à des élèves, de construire leur identité par le récit.

Même si elles sont « intuitives, tâtonnantes, sans cesse ajustées », faute d'un dispositif suffisamment élaboré par le Cefoc, ces deux formations sont créatives. Elles débouchent, l'une et l'autre, sur des projets concrets : à la Maison Mosaïque un livre de contes illustrés sera créé et primé à la Foire du Livre ; à Molenbeek, les parents participants contribueront au projet d'école.

Entretemps, une formation-recherche à la méthodologie du récit de vie démarre au Cefoc. Elle inaugure une série de formations de formateurs(-trices).

Commanditées par l'institution, les deux premières sont destinées à des formatrices et formateurs du Cefoc. Grâce à une expérience pratique, émotionnelle et réflexive du récit de vie, un premier groupe de formatrices construit et s'interroge sur un dispositif. Dans un vade-mecum, elles en vérifient la pertinence et les conditions d'application pour un Centre de formation en Éducation permanente. Plus tard, une autre équipe se questionne sur l'identité professionnelle de formateurs en Éducation permanente, en lien avec leur trajectoire de vie et en articulant récits et concepts.

Dans le sillage de ces deux formations de formateurs, l'Interfédé de Namur fait appel à une formatrice du Cefoc comme opératrice de formation en récit de vie. Menés en collaboration, deux modules de recherche-formation sont organisés pour des personnes chargées de la formation et de l'accompagnement des stagiaires en insertion socio-professionnelle. Par une démarche d'implication personnelle, ces professionnels veulent s'initier aux outils de base de la méthodologie du récit de vie. Par une prise de recul réflexive, ils se demandent comment les trajectoires individuelles sont articulées au contexte social. Ils se questionnent ensuite sur l'utilisation du récit de vie comme outil de formation dans le contexte de groupes d'insertion socio-professionnelle. Enfin, des questions de déontologie, liées à la pratique du récit de vie dans ces groupes, sont posées.

Tenant compte des acquis, deux formations sont encore organisées, en partenariat avec des associations de Liège et de Charleroi qui regroupent des personnes en difficultés socio-économiques. Par le récit de vie, l'une et l'autre abordent des problématiques familiales.

La première propose comme thème : « *La place des pères et des hommes dans nos vies* ». Le travail de contextualisation des histoires

familiales dans la Grande Histoire ainsi que la perception du poids de l'environnement social et économique sur la manière de vivre et d'exercer le rôle de père ou de mère sont déterminants.

Le thème choisi pour la seconde, « *Faire de son histoire familiale un roman* », permet à chaque participante de comprendre d'où elle vient, qui elle est et où elle va, par le récit de son histoire familiale en lien avec le contexte social. Les fils de l'histoire sont renoués, des forces sont retrouvées grâce à la reconnaissance du groupe, ce qui ouvre la porte au changement.

Une structure commune est adoptée pour décrire les huit expériences de formation. Elle précise chaque fois ce que sont le contexte, l'émergence du projet, le groupe, le dispositif de formation et l'évaluation de l'expérience.

Les auteures de cet ouvrage ont bénéficié pour ce chapitre de la collaboration de deux autres formatrices. Claire Stassen a rédigé les pages qui retracent son expérience de formation à « Bâtissons notre Avenir », à Liège. Murièle Compère a décrit la formation mise en œuvre à l'Ecole Sainte-Ursule de Molenbeek.

(...)

CHAPITRE III

LE DISPOSITIF : TRAME ET OUTILS

La méthodologie du récit de vie choisie au Cefoc s'inspire de la démarche des groupes d'implication et de recherche sur un thème. Ce choix s'est confirmé au fil des expériences de formation, présentées dans le chapitre précédent.

Mis progressivement au point, le dispositif suppose plusieurs éléments pour construire, recevoir et analyser des récits. Ces éléments sont décrits ci-après.

1. LE CADRE : UN THÈME ET UN CONTRAT

Le premier élément du dispositif de formation est relatif au **cadre**, constitué par le thème et par le contrat que proposent les formateurs(-trices) au début de la formation.

Le thème est un « objet social » que le recours au récit de vie permet d'appréhender de l'intérieur dans sa dimension spatio-temporelle : activité commune ou situation de vie dont les membres du groupe ont acquis, par l'expérience, une connaissance pratique. À partir de cette activité ou de cette situation, ceux-ci s'impliquent personnellement et construisent ensemble une recherche. Le thème est organisateur de la démarche. Il sert de fil conducteur à la production narrative. Il est l'angle de vue par lequel le récit est abordé.

(...)

2. LE GROUPE

La démarche de formation se pratique en groupe. Constitué autour du thème, celui-ci est un « lieu social » où les récits personnels peuvent se construire, être reçus et reconnus.

Le croisement des récits dans le groupe permet de passer de situations individuelles à des logiques collectives qui ont contribué à produire ces situations.

(...)

3. DES SUPPORTS AU SERVICE DU RÉCIT

La place centrale du dispositif est occupée par le récit. Les supports sont construits en fonction de la structure narrative. Ils cadrent et facilitent le récit.

(...)

4. LA RÉCEPTION DES RÉCITS ET LE PARTAGE DES ÉMOTIONS

Comme dit précédemment, le récit s'adresse à des auditeurs dont il tient compte dans sa construction-même. Ceux-ci participent à l'expérience de vie racontée et aux émotions réactivées par le narrateur. S'identifiant et se projetant dans le récit, les auditeurs sont renvoyés à leur propre histoire et à leurs propres émotions.

(...)

5. L'ANALYSE DES RÉCITS

L'analyse des récits se fait en deux temps. Le premier temps est centré sur un seul récit à la fois. Il met en relief, pour chaque récit, le sens subjectif que narrateur et narrataires lui donnent. Le deuxième temps croise tous les récits pour mettre en évidence des processus socio-historiques : comment l'objet social que constitue le thème se construit-il grâce aux récits ? Quelle est son évolution ? Quelles en sont les logiques d'action ?

(...)

CHAPITRE IV

RÉCIT DE VIE ET FORMATION EN ÉDUCATION PERMANENTE

1. INTRODUCTION

Depuis les premières expériences menées, des questions se sont souvent posées à ceux qui pratiquent le récit de vie au Cefoc : est-ce que les groupes qui mettent en œuvre cette méthodologie sont bien des groupes de *formation* ? N'a-t-on pas à faire plutôt à des dynamiques de développement personnel ou de thérapie de groupes ? Et s'il s'agit bien de formation, quel type de *savoir* est proposé ou construit avec les participants ? Ces pratiques sont-elles bien cohérentes avec les options de l'Éducation permanente ?

Après avoir décrit l'ensemble des expériences menées de 2002 à 2012 et le dispositif progressivement élaboré, la présente section pose un regard réflexif sur ces pratiques et propose quelques éléments de réponse aux questions que peuvent se poser des formateurs.

(...)

EN CONCLUSION : UNE FORMATION QUI OUVRE AU CHANGEMENT

Pour conclure ce recul réflexif sur une pratique de dix années de groupes de formation au Cefoc, la parole pourrait être donnée à ceux qui restent dubitatifs : ces groupes de récit de vie ne relèvent-ils pas tout de même d'un courant axé sur le développement personnel ? En quoi ces pratiques rejoignent-elles les objectifs poursuivis par l'Éducation permanente ? Quels sont les atouts et les limites du dispositif décrit dans ces pages au regard des visées d'un centre de formation tel que le Cefoc ?

Dans le contexte d'une société marquée par une fragilisation des individus livrés à eux-mêmes pour se définir et construire le sens de leur existence, travailler la question de l'identité personnelle est un enjeu majeur. Cependant, plusieurs chemins sont possibles. Considérer le « je » comme d'emblée relié à un « nous », le « nous » du groupe représentatif de l'instance sociale, et le « nous » de l'histoire collective est un de ces chemins. L'option du Cefoc d'offrir cette distance critique, cette dynamique qui inscrit les histoires singulières dans une perspective collective et historique relève d'un choix politique qui le distingue de dispositifs davantage centrés sur des objectifs de développement personnel.

Pour l'individu, la prise de conscience qu'il n'est pas le fruit du hasard, qu'il est inscrit dans une histoire familiale elle-même inscrite dans l'histoire collective ouvre la porte au changement. S'il ne peut modifier son passé, le sujet peut modifier la façon dont le passé et ses déterminismes agissent sur lui. L'approche développée ici n'oppose pas déterminisme et liberté : dans une

logique conjonctive, le sujet qui se découvre déterminé se découvre en même temps capable d'agir sur les événements à partir du contexte dans lequel il se trouve. Il devient capable de se dégager d'une histoire écrite par d'autres pour l'assumer et parler en son nom propre. Le sujet passe du « je suis » au « je peux, je suis capable d'agir ». C'est sa compétence à participer au jeu social qui est reconstituée.

Ce travail de renforcement des sujets relève-t-il de l'Éducation permanente ? Selon les termes du décret, les actions relevant de l'Éducation permanente devraient viser *l'analyse critique de la société, la stimulation d'actions démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics*¹⁰. Dans ce cadre, les initiatives d'Éducation permanente devraient poursuivre des objectifs complémentaires : inciter à une prise de conscience et à une connaissance critique des réalités de la société ; développer des capacités d'analyse, de choix, d'action, d'évaluation ; susciter des attitudes de responsabilité et de participation au sein de la société (aux niveaux social, économique, culturel, politique).

Certains de ces objectifs font écho au travail réalisé dans les groupes de récit de vie du Cefoc. L'approche qui y est développée contribue de toute évidence à une dynamique d'émancipation des individus. Le dispositif offre également le cadre d'une analyse critique de la société : en mettant en évidence les mécanismes sociaux et les processus historiques qui affectent les parcours individuels, le récit de vie rappelle que les trajectoires singulières s'inscrivent dans le mouvement historique de transformation des sociétés. À cet égard cependant, une limite de la méthodologie ne peut manquer

¹⁰ Décret relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'Éducation permanente, 26 août 2003.

d'être relevée : si, comme on l'a vu, les inégalités et les rapports de classe sont nommés et reconnus dans le travail des groupes, ils ne sont pas pour autant travaillés dans une perspective de changement social. Si les individus sont renforcés dans leur capacité d'agir et de changer l'ordre des choses, l'articulation à l'action, et qui plus est à l'action collective, n'est pas inscrite dans le processus même de formation.

Cependant, le changement, l'action, c'est aussi et d'abord le processus lui-même : en mettant en œuvre un dispositif de formation dont les participants sont réellement parties prenantes, co-auteurs de leur formation, le Cefoc contribue, dans son rôle de centre de formation, à la finalité d'émancipation des individus, de renforcement des sujets dans leurs capacités de participer à une société en constante évolution. En ce sens, le travail de construction de l'identité est donc aussi un instrument d'action et de changement social.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Guy BAJOIT, *Socio-analyse des raisons d'agir. Études sur la liberté du sujet et de l'acteur*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2010.

Jacqueline BARUS-MICHEL, Eugène ENRIQUEZ, André LÉVY, *Vocabulaire de psychosociologie. Références et positions*, Toulouse, érès, 2002.

Daniel BERTAUX, *Les récits de vie. Perspective ethnosociologique*, Paris, Nathan, 1997.

Pierre BOURDIEU, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

Pierre BOURDIEU, *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993.

Jean-Claude BRAU, *Sommes-nous encore modernes?* Namur, Cefoc, n°10 et 11, novembre 2012.

Marie DEROUBAIX, *Six mois à vivre*, Paris, Le Cherche Midi, 2012.

Danielle DESMARAIS, Paul GRELL, *Les récits de vie*, Montréal, Saint-Martin, 1986.

Pierre DOMINICÉ, *L'histoire de vie comme processus de formation*, Coll. *Défi formation*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Claude DUBAR, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1991.

Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, Petite collection Maspero, Paris, 1983.

Vincent de GAULEJAC, *La névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes, 1987.

Vincent de GAULEJAC, *L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale*, Coll. *Sociologie clinique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.

Vincent de GAULEJAC et Michel LEGRAND (dir.), *Intervenir par le récit de vie. Entre histoire collective et histoire individuelle*, Coll. *Sociologie clinique*, Ramonville Saint-Agne, érès, 2008.

Vincent de GAULEJAC, *Hommage à Michel LEGRAND*, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, notes manuscrites, 17/04/2008.

Myriam de HALLEUX, *Le métier d'éducateur : trajectoire sociale et construction identitaire*, Thèse de doctorat, UCL, Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Éducation, Louvain-la-Neuve, 2007.

Pascale JAMOULLE, *La débrouille des familles, Récits de vies traversées par les drogues et les conduites à risques*, Coll. *Oxalis*, Bruxelles, De Boeck, 2002.

Pascale JAMOULLE, *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*, Coll. *Poche*, Paris, La Découverte, 2008.

Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004.

Alex LAINÉ, *Faire de sa vie une histoire*, Paris, Desclée De Brouwer, 1998.

Michel LEGRAND, *L'approche biographique : théorie, clinique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

Michel LEGRAND, *Le sujet alcoolique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.

Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

Marina MIRKÈS, *L'Éducation permanente au quotidien. Analyse de pratiques collectives*, Mémoire Fopes, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 1997.

Edgar MORIN, *Journal*, Tomes 1 (1962-1987) et 2 (1992-2010), Paris, Seuil, 2012.

Christophe NIEWIADOMSKI, *Les histoires de vie de collectivité. Un exemple de recherche-action en milieu hospitalier*, Perspective soignante, n°9, décembre 2000.

Christophe NIEWIADOMSKI, *Recherche biographique et clinique narrative. Entendre et écouter le Sujet contemporain*, Coll. *Sociologie clinique*, Toulouse, érès, 2012.

Jean NIZET, *Les récits de vie*, dans *L'Esperluette*, n°54, octobre-novembre-décembre 2007.

Thomas PÉRILLEUX et John CULTIAUX (dir.), *Destins politiques de la souffrance. Intervention sociale, justice, travail*, Coll. *Sociologie clinique*, Toulouse, érès, 2009.

Gaston PINEAU, Jean-Louis Le GRAND, *Les histoires de vie*, Paris, PUF, 2002.

Mazarine PINGEOT, *Bon petit soldat*, Paris, Julliard, 2012.

Bernard PIVOT, *Oui, mais quelle est la question?*, Paris, NIL, 2012.

Paul RICŒUR, *Parcours de la reconnaissance. Trois études*, Paris, Stock, 2004.

Isabelle ROUMGUÈRE, *À l'ombre des hommes-lions. J'ai grandi maasai*, Paris, Flammarion, 2012.

William THOMAS et Florian ZNANIECKI, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*, Paris, Nathan, 1998.

Alain TOURAINE, *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.

Alain TOURAINE, *Après la crise*, Coll. *La couleur des idées*, Paris, Seuil, 2010.

Annemarie TREKKER, *Les mots pour s'écrire. Tissage de sens et de lien*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Annemarie TREKKER, *Des femmes « s' » écrivent. Enjeux d'une identité narrative*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Annemarie TREKKER, Francis LOICQ et Colette CAMBIER (coord.), *Récit de vie. Des pratiques qui se racontent*, *Tellin, Traces de vie*, 2009.

Marichela VARGAS, *La construction identitaire et la trajectoire sociale de femmes péruviennes ayant migré de la campagne vers la grande ville*, Université catholique de Louvain, 2011.

Jean-Paul WILLAIME dans *Europe et religions, les enjeux du 21^e siècle*, Paris, Fayard, 2004.

Références électroniques

Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) : www.asihvif.com

Association pour l'Approche, la Recherche Biographique et la Réappropriation de son Histoire : www.arbrh.be

Association Traces de vie : www.traces-de-vie.net

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : UN ARRIERE-FOND CULTUREL

1. Introduction
2. Un contexte d'individualisation, d'émergence du sujet et de construction identitaire
3. Les « approches biographiques » : une diversité de pratiques

CHAPITRE II : PARCOURS D'EXPERIENCES

1. Introduction
2. Les premières expériences de formation
3. Les formations de formateurs (trices)
4. Des formations qui tiennent compte des acquis

CHAPITRE III : LE DISPOSITIF : TRAME ET OUTILS

1. Le cadre : un thème et un contrat
2. Le groupe
3. Des supports au service du récit
4. La réception des récits et le partage des émotions
5. L'analyse des récits

CHAPITRE IV : RECIT DE VIE ET FORMATION EN EDUCATION PERMANENTE

1. Introduction
2. Vous avez dit *formation* ?
3. Un autre rapport au savoir et au pouvoir
4. Un savoir qui reconfigure l'expérience de vie
5. Un savoir qui entre en résonance
6. Un savoir socio-historique

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES